



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

BUREAU : 1786 RUE STE-CATHERINE
Entre les Rues Sanguinet et Ste-Elizabeth

Le Conte de Monto-Christin

Pauvre Roman

Pour la Classe Pauvre

Par un Pauvre Auteur.

CHAPITRE VI

AMUSEMENTS GRATUITS

Le lendemain matin Monto-Christin sortait de l'Hôpital Notre-Dame souffrant encore un peu des coups qu'il avait reçus la veille.

En s'acheminant vers le Petit Nord sa première pensée fut de se voir dans une glace afin de constater si sa figure était bien ravagée.

Il s'arrêta devant l'étalage d'un magasin de nouveautés et se mira dans la vitre polie.

Le malheureux eut un tressaillement.

Il ne se reconnaissait pas.

Sa face avait changé de teint.

Il resta rêveur pendant quelques secondes, et finit par raisonner sa situation.

Il était survenu quelque chose d'insolite dans sa vie.

Pourquoi ce changement dans la couleur de sa peau.

Il ne tarda pas à trouver l'explication de ce mystère.

Avant de se coucher dans les draps blancs de l'hôpital il s'était baigné sur l'ordre des infirmiers.

Depuis cinq ou six ans Monto-Christin ne s'était jamais débarbouillé le visage.

En s'examinant de plus près dans la vitre il s'assura qu'il avait un œil légèrement passé au beurre noir.

Une érosion des chairs à la tempe était masquée par deux emplâtres posés en croix.

Heureux de cette constatation il reprit d'un pas allégre sa marche vers le Petit Nord.

En tournant le coin de la rue Claude il resta bouche bée en apercevant la masse imposante de l'Hôtel de Ville, jamais il n'avait vu un aussi grand édifice pendant ses voyages ni à Sorel, ni dans aucun des villages de la rivière Chamblé.

Il leva les yeux vers le sommet du pavillon central et vit le drapeau à mi-mât à l'occasion de la mort du juge Johnson.

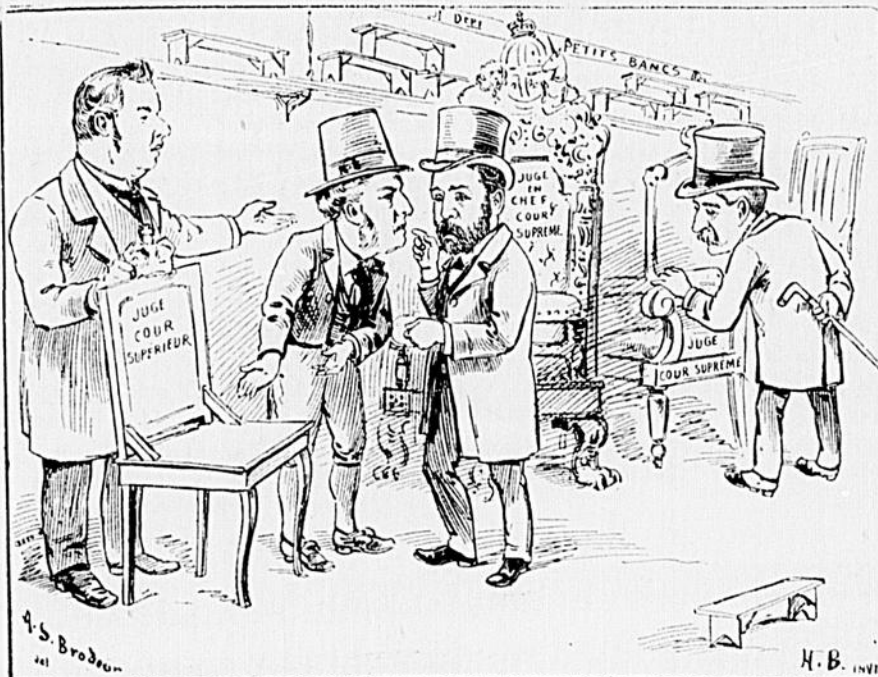
Il se dit à lui-même : Faut-il qu'ils soient paresseux les gens qui restent dans cette maison ! Ils n'ont pas le cœur de hisser leur pavillon jusqu'au haut du mât.

Il regarda ensuite l'horloge. Il était dix heures.

C'était le bon temps d'arriver, Cunégonde serait certainement à la maison. Il avait hâte de lui donner les détails de sa mésaventure.

Cinq minutes plus tard il était au foyer de sa famille.

Le père Thomas ronflait sur son grabat où il achevait sa première envée de la journée.



CHEZ LE MEUBLIER

THOMPSON.—Vous avez votre choix, Messieurs. Tous ces fauteuils sont à vendre excepté le plus grand que je me réserve.

CURRAN.—Tu sais, Hall, que c'est moi qui ai fait la première offre.

HALL.—Considère que ma demande est plus pressante que la tienne. Ne fais pas le mal à main. Donne-moi une chance aujourd'hui.

ANGERS.—M. Thompson, j'ai envie d'acheter ce beau fauteuil rembourré et sculpté, mais les moyens me manquent pour le quart-d'heure. Voulez-vous me le mettre de côté ?

Le petit Modeste était à son dixième voyage de charbon. Le gamin déployait une activité extraordinaire dans ses travaux. La grève des mineurs des Etats-Unis augmentait le prix du charbon d'une manière alarmante pour le public.

Modeste avait appris la nouvelle sur les quais et il s'était décidé à donner à ses opérations une impulsion des plus énergiques.

Cunégonde ne devait pas mendier pendant la journée, parce qu'elle avait réussi la veille à donner une double ration à son père.

Monto-Christin et sa cousine causèrent pendant quelques minutes sur les incidents de la veille.

Cunégonde offrit ensuite à son ami de le conduire au Champ-de-Mars où devait avoir lieu le concours des Cadets pour le drapeau du duc de Connaught.

L'habitant de la Petite Minerve accepta la proposition et voilà notre couple en route.

Monto-Christin tomba des nues lorsqu'il assista au spectacle militaire. Les uniformes chamarrés d'or des officiers d'état-major, les bayonnettes étincelantes au soleil, les drapeaux de soie claquant dans la brise, les helmets blancs des policemen, les instruments de cuivre brillant des musiciens le ravirent en extase.

La parade finie il fut décidé entre les deux cousins qu'ils iraient au Parc Sohmer.

Il est vrai qu'ils n'avaient pas un son pour payer leur admission, mais il était facile de surmonter cet obstacle.

Monto-Christin entendraient dans la rue les accords mélodieux de l'orchestre.

A trois heures et quart Monto-Christin et sa cousine étaient reudus près du Parc Sohmer. Ils se tenaient sur la rue du Bord de l'Eau à l'encoignure de la rue Panet. Le bruit de l'orchestre arrivait jusqu'à eux. Ce qui les fit jubiler en véritables dilettanti.

Cher cousin ! s'exclama Cunégonde, tu es bien serpent.



—Je voudrais bien voir ce qui se passe là-dedans, dit Cunégonde, lorsque l'écho lui apporta les applaudissements étourdissants des spectateurs.

—Je t'y conduirai bien sûr, répondit Monto-Christin, lorsque j'aurai gagné quelques coppers. Je t'amènerai aussi au Parc Royal où c'est bien plus beau. Tiens, j'ai une idée. Aujourd'hui je te dirai ce qui peut s'y voir. Attends un peu. Reste tranquille en bas. Je vais grimper sur ce pôteau.

Il désignait un immense pôteau de la lumière électrique dont la cime dominait le pavillon du Parc.

A l'aide des crochets plantés dans le pôteau il monta à une hauteur d'environ cinquante pieds. De là son œil plongeait dans l'intérieur du Parc.

Après quelques secondes d'observation il fit de ses deux mains un porte-voix et cria à sa cousine le récit de ce qu'il voyait :

—Il y a du monde bien gros. Au fond il y a comme une espèce de grande coquille qui a bien cinquante pieds de haut. Devant je vois la bande. Il y a devant la bande un homme habillé en noir avec un tuyau blanc. Il tient un petit bâton à la main. Il se fait aller les bras comme si quelque chose le chatouillait. Lorsqu'il lève son bâton, la musique commence... Lorsqu'il l'étend au bout du bras, la musique s'arrête... Tiens il arrive une dame. Elle salue. Elle a un rouleau de papier à la main. Elle chante. Je ne sais pas au juste quoi. Je crois que c'est un cantique. Bon, la voilà qui se met à crier. Elle crie, elle crie. Le monde tape des mains. Plus ça tape des mains, plus elle crie fort. Je crois bien qu'elle va s'époitriner. Bon ! elle s'en va maintenant. Les gens tapent des mains encore plus fort. Elle revient, elle crie à s'époitriner. Elle va se casser quelque chose dans le gosier. On tape encore des mains. elle force toujours ses cris. Elle part, elle revient pour la troisième fois. C'est une nouvelle chanson ou un cantique. Bon, la voilà partie.



Tiens. Il arrive encore une femme. Elle joue de la trompette.

A présent c'est la bande qui joue. Il arrive un homme habillé en mardi-gras. Il fait une pirouette. Il saute. Il se plie le corps en deux. Il a la tête coucher sur les talons. Oh ! mon Dieu que c'est beau ! Onf ! je n'en puis plus. Ça me donne le vestige. Je descends.

Monto-Christin descend le pôteau et se rend tout haletant près de Cunégonde qui s'est vivement intéressée à son récit aérien.

Le couple, en se comptant fleurette, reprend la route du Petit Nord.

A suivre

Avis aux lecteurs du "Canard" et à ceux qui voudront en profiter : Je donnerai un escompte à toute personne qui achètera un lot dans la nouvelle paroisse Ste-Elizabeth, St-Henri. J'ai 2.000 lots vacants à vendre à bas prix, sur les Rues Notre-Dame, Gareau, St-Antoine, chemin de la Cote St-Paul et autres. Venez le soir à 7 heures, chez L. F. LAROSE, agent d'immobilier, 3609 rue Notre-Dame, à St-Henri, aussi tous les jours sur le terrain.

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

MONTREAL, 9 JUIN 1894

SCÈNE EXTRAORDINAIRE
AU MONUMENT NATIONAL

La scène représente une des grandes salles du Monument National où l'on a transporté dernièrement tous les personnages historiques qui figuraient dans le Musée Lasalle, à l'exception de M. de la Roche-Guyon, qui est resté dans le magasin de la rue Notre-Dame sous la garde du valet de chambre de la Barthe.

Le plus grand désordre règne dans la salle, moines, religieuses, soldats, aventuriers, tous sont dans une affreuse précipitation. Parmi les personnages qui ont le plus de tapage nous remarquons Jacques-Cartier, François I, Frontenac, Champlain, de Chaumont, le marquis de Tracy et Dollard, et parmi les femmes Mmes Mance, la Soeur Guéret de la Roche-Guyon, les révérendes mères Youville et Bourgeois et Jeanne d'Arc. Le père Breton, son panier de pommes au bras, les lèvres pincées, garde une attitude de sphinx à la vue du désarroi régnant dans la chambre. Il s'apprête pour faire son rapport au CANARD. Laissons la parole aux personnages de la scène :

Jacques Cartier.—Est-ce que nous n'étoions pas heureux sur la rue Notre-Dame? Pourquoi nous avoir transportés ici? je vous le demande un peu.

Champlain.—Qui nous a fait déménager?

Dollard.—C'est notre nouveau directeur Beaugrand, parbleu.

Mlle Mance.—Sainte bénite, vous ne dites pas ça, M. Dollard. Je ne veux pas de M. Beaugrand comme directeur. Il me manquerait plus que ça à mon martyre.

La mère Bourgeois. — Beaugrand, notre directeur, soutenez-moi, je faiblis.

La mère Youville. — Pourquoi avoir mêlé ainsi les religieuses avec la soldatesque. C'est scandaleux, ma foi.

La mère Bourgeois.—Vous avez raison ma mère, c'est plus que scandaleux. regardez moi ce visage de François I. Ce dissipé-là est capable de nous insulter.

François I. (Endormi dans son fauteuil, rêvant et parlant tout haut). — O ma chère petite Diane! aimes-tu toujours ton petit François. Oh! oui, hein? chère petite crotte à moi tout seul.

La mère Youville.—Mais c'est horrible! Faites-le taire cet infâme-là.

Frontenac.—N'en faites pas cas. Sa Majesté réve

Jeanne d'Arc.—Moi, la pucelle d'Orléans, je n'endurerai pas ça. Je ne permettrai jamais que l'on insulte les dames. (Elle s'approche de François I et de son gant de fer elle lui donne une taloche vigoureuse. Le roi se réveille.) —Sire, ce que vous dites est inconvenant, surtout pour un roi sacré chevalier par Bayard.

François I.—Qu'est-ce que j'ai dit, Jeanne? Je l'ignore, je rêvais. Je suis trop galant pour m'oublier en la présence des dames.

Jeanne d'Arc.—Sire, promettez-nous que ça ne recommencera plus. C'est honteux pour un Valois.

François I.—Je vous le promets. Je ne dirai plus rien de scabreux devant les dames. Tenez, pour vous rassurer. Je m'en vais sur le champ. Je me rends à la Pointe Claire où j'ai beaucoup de parents. Dollard, arrive ici.

Dollard.—A vos ordres, sire.

François I.—Il paraît que la présence des hommes dans cette salle gêne les dames. Voyez à ce que l'on donne chacune d'elle une chambre privée.

Dollard.—Il faudrait pour cela voir les boss du Monument National. Ils ne sont pas ici.

François I.—Qui sont-ils ces boss?

Dollard.—Il y en a trois, L. O. David, Jos. X. Perrault et l'ex-échevin Hamelin. Rien ne se fait ici sans eux.

François I.—Faudra les voir au plus tôt. Maintenant comme vous êtes un bon zigue vous allez m'accompagner à l'auberge à côté d'ici, c'est moi qui régle.

François I et Dollard sortent de la salle. Les dames poussent un soupir de soulagement.

Intermède d'une heure pour les rafraichissements chez Cloutier.

François I qui n'est pas habitué au whisky du pays, rentre saoul comme une grive. Il est obligé de s'appuyer sur Dollard pour monter l'escalier d'honneur.

Pour ne pas compromettre Sa Majesté, Dollard l'introduit dans la grande salle de spectacle dont les portes étaient ouvertes.

Le roi se laisse choir dans un fauteuil.

François I.—Quelle est cette salle! Regarde un peu, Dollard, en voilà de l'architecture. Examine la galerie. Les décorations. Pendant mon séjour ici (hic) je vais enseigner un peu de Renaissance aux Canadiens. Dollard, écoute (hic) je vais piquer encore un somme ici. Lorsque je me réveillerai tu me conduiras chez Fréchette. J'ai un compte à régler avec lui. Ce Canadien là (hic) a dit trop de mal de moi dans sa Petite Histoire des Rois de France. Je vais lui apprendre à respecter (hic) la royauté. Ensuite j'irai voir la famille des Valois.

Le roi s'endort.

Dollard retourne à la salle du musée et rassure les dames.

Jeanne d'Arc.—Si nous avions avec nous Maisonneuve, il nous ferait respecter. Dollard aller le chercher.

Dollard.—Impossible, ma noble demoiselle, Maisonneuve est au clou. Les Montréalais sont trop peignes pour le délivrer.

Jacques-Cartier et Dollard font placer les hommes dans le fond de la salle et réservent une section pour les dames. La toile tombe.

L'ORTHOGRAPHE REFORMÉE

Un de nos abonnés de New-Bedford, dit le *Protecteur Canadien* de Fall River, Mass, nous adresse le bijou de lettre que voici. On jugera ensuite si la lecture pourrait lui faire du bien :

“ To Le protaiguteur canatien de fall riverur masse.

Chair Montsieu,

J'ai Laneur de écri se petie meaux pour vou remessier de votre journal, car ille vin pa asé regeuré é en maime tan ge veut ma bonné à la Braise de Motréal quan sa vou plara de venire coletai mant peti contre que ge vou toi ge serré prais a vou payez.”

Le tou san virgule. Q'ile sa ponne a la Braise a plu vitre.

SOCIÉTÉ DES PEIGNES

IL EST QUESTION D'UN VOYAGE EN EUROPE

RENSEIGNEMENTS PRÉCIEUX POUR UN PEIGNE A PARIS

Décourageant, décourageant, le derapport du comité spécial sur les logements qui a été lu hier soir à la séance régulière de la Société des Peignes.

Le nouveau locataire de l'Hôtel Jacques Cartier n'a pas pu s'accorder avec les propriétaires au sujet des réparations.

Il a enlevé ses clics et ses cliques et a renoncé à l'idée d'exploiter l'établissement. Pendant la difficulté un peigne qui était installé comme avant-coureur de ses confrères a été obligé de plier bagage et de se loger dans une petite maison de pension à bon marché, en attendant des jours meilleurs.

Le comité en concluant son rapport laisse encore une lueur d'espérance à la société. Il a appris que les propriétaires ont résolu de meubler l'hôtel à leurs frais et d'en confier la direction à un des vétérans du métier, dont le nom seul attirera une forte clientèle.

La question qui se passe maintenant est celle-ci: Les peignes pourront-ils obtenir des conditions avantageuses de la nouvelle administration? Il est probable que la réponse sera dans l'affirmative. En attendant le mot d'ordre de la Société doit être: Peigner et Espérer.

Ce rapport étant lu au milieu d'un silence d'une profondeur insondable et adopté unanimement le président, M. Harpagon, avant d'appeler l'ordre du jour, a pris la parole et s'est exprimé dans les termes suivants:

“Messieurs, j'ai ce soir une communication importante à vous faire. C'est avec plaisir que je vous apprends qu'il y a parmi nous des membres qui désirent voyager en Europe dans des conditions en harmonie avec les principes immuables de notre charte. Il se présente pour eux une excellente occasion de réaliser leur projet. On annonce qu'il s'organise actuellement à Montréal un pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes en France. Le départ aura lieu dans quelques semaines, c'est-à-dire par le prochain voyage du splendide steamer *Vancouver* de la ligne Dominion. Les billets sont aujourd'hui en vente au magasin de musique de M. Boucher. Le coût du voyage est dans un *minimum* des plus encourageants. Je suis en mesure de vous garantir que l'excursion s'accomplira à la satisfaction du Peigne le plus fin. Pendant la traversée de l'océan il ne se fera pas un sou de consommation à la bar du steamer, pas de paris sur la course, pas de jeux de cartes, pas de souscription pour qui que ce soit, pas de billets achetés pour le concert donné à bord pour les veuves et les orphelins des marins, pas un sou pour le jeune médecin du Lord, pas de pourboire aux waiters, ni au *steward* qui aura soin de votre cabine et qui vous soignera lorsque vous aurez le mal de mer, pas un sou au petit mousse qui cirera vos chaussures et répondra à votre sonnerie électrique. Vous pourrez en vous retrainchant derrière votre qualité de pèlerin éviter toutes ces dépenses ennuyeuses. Vous traverserez la Manche dans sa plus grande largeur parce que ça coûte trop cher de faire le trajet entre Douvres et Calais. Plus votre traversée est longue moins elle est chère. Personne ne vous connaît en France, profitez-en pour voyager en troisième dans les chemins de fer. Arrivés à Paris n'allez pas gaspiller votre argent au Grand Hôtel, ni à l'Hôtel Terminus, ni au Continental, etc. Il ne manque pas de maisons où vous aurez une chambre à coucher pour un franc. Quant à vos repas, méfiez-vous des restaurants à la carte ou à prix fixe. Il y a un moyen

de manger économiquement à Paris. C'est de vous transporter aux Halles. Tout autour de ce grand marché vous verrez de petits établissements où l'on vous servira un potage et un plat de viande pour quatre sous. Naturellement en arrivant à Paris vous irez visiter Notre-Dame, la plus grande église de la paroisse. J'ai des conseils à vous donner à ce propos. En entrant dans l'église la première chose qui vous frappera sera un bonhomme assis dans une espèce de tribune de bedeau. Il a devant lui un vase en étain et une assiette pour recevoir des sous. En vous voyant entrer il vous présentera une espèce de pincean. C'est le donneur d'eau bénite. Il s'attend à recevoir un sou ou deux de chaque visiteur étranger. Ne lui donnez rien, vous n'êtes pas obligé. Vous ne le connaissez pas, vous n'êtes pas de sa paroisse. En suivant le bas côté de gauche vous arriverez à une grille. Là une affiche vous informe qu'il coûte 15 ou 20 centins pour visiter le trésor de Notre-Dame. C'est trop cher pour un Peigne. Du reste vous n'y verrez que des ostensoirs, des reliquaires, des chasubles, des tableaux religieux comme on en voit pour rien dans toutes nos églises. Le gardien qui ressemble comme deux gouttes d'eau bénite à M. Casault de la bibliothèque du parlement d'Ottawa; vous gardera environ une heure à leur donner des explications. Il s'attendra ensuite à un pourboire. Pour épargner votre argent n'allez pas voir le trésor. Les pèlerins qui l'auront vu vous mettront en état d'en parler à votre retour au Canada. En sortant de Notre-Dame vous vous rendrez à la célèbre église du Sacré-Cœur sur les hauteurs de Montmartre. Ne vous ruinez pas à enrichir la compagnie des omnibus. Faites le trajet à pied. La distance n'est pas bien longue, disons par exemple celle qu'il y a entre la rue McGill et l'Asile de la Longue-Pointe. Un Peigne peut faire cette marche à pied pour se sauver six sous d'omnibus. Rendu à l'église du Sacré-Cœur, si vous êtes réellement Peigne, vous ne visiterez pas la crypte où se trouve l'autel offert par les catholiques du Canada, cette visite coûte un franc. J'oubliais de vous dire que lorsque vous vous agenouillerez dans un temple à Paris ce sera sur les dalles froides de la nef. Si vous désirez une chaise ou un prie-dieu, vous devrez donner 1 sou à la loueuse de chaises. Il y a une vingtaine de membres de notre société qui ont visité Paris. On me cite le nom d'un Peigne qui y a passé plusieurs années au grand désespoir des Canadiens qui y passaient. Ces messieurs vous fourniront d'autres renseignements précieux pour votre gouverne dans le voyage.

Le secrétaire dépose sur la table un rapport de la succursale de Ste-Thérèse où il est question d'un vieux Peigne qui aurait payé 25 cts pour entendre chanter Mlle Tessier, au concert donné au bénéfice l'orgue paroissial.

SERRE LA POIGNE. *Next meeting.* Il commence à faire noir et le luminaire fait défaut.

La séance est ajournée à mercredi prochain sur les bancs du Jardin Viger.

Elle.—Je vois par les rapports des journaux que la grippe a tué beaucoup de singes.

Lui.—J'est vrai; et j'ai été bien près de mourir moi-même.

Les expressions de M^{me} Chapuzot: Fin d'une conversation entre elle et une voisine:

—Enfin, ma chère, vous croyez que je ne l'ai pas payé trop cher, c'est bien sa valeur?

M^{me} Chapuzot gravement: —Oui, c'est sa valeur (entre insectes.)

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c.



Le conseil municipal à sa dernière séance a décidé de changer le nom de la rue Mignonne en celui de Montigny. Vous voyez d'ici la nature des méditations que feront les pochards et les noceurs lorsqu'ils se promèneront en titubant à des heures indues sur la rue affublée de son nouveau vocable. —Attention, Guguste (hic) tiens-toi le corps raide (hic). Nous sommes sur la rue de Montigny. —Je comprends (hic) Pite, nous sommes sur la route de \$5 ou 8 jours.



Au banquet de la Société des Artisans dimanche dernier, le menu était de premier ordre. Un des délégués, après avoir absorbé son potage, voit placer devant lui une assiette avec du poisson. —Gardez, dit-il, remportez-moi ça. Ce n'est pas aujourd'hui vendredi. Croyez-vous qu'on ne sait pas vivre, quand même qu'on viendrait de Québec. Oh ! servez-moi de la viande.



Croqué sur le vif. Un marchand de confectons juif, de la rue St-Laurent, gourmande son fils un gamin de huit ou neuf ans. —Isaac, j'ai honte de toi. Pourquoi as-tu permis à ce petit Canadien de te donner une dizaine de taloches sans te revenger. Tu n'as pas bougé et tu le laissais faire. —Je ne pouvais point papa. J'avais le pied sur une pièce de cinq centins.



UN CITOYEN. Policeman, pourquoi n'arrêtez-vous pas ces deux individus qui se chamaillent au coin de la rue ? C'est le petit avec des lunettes qui a commencé le tapage. LE POLICEMAN. Mais monsieur, c'est un reporter. LE CITOYEN. Dans ce cas, prenez l'autre. LE POLICEMAN. L'autre c'est un aubergiste. Pas possible.



Peck's Bad Boy a tenu dans un accès d'hilarité continuel les habitués du Théâtre Royal la semaine dernière. Cette semaine on y joue une comédie désopilante *A scandal in High Life*. Pour chasser les humeurs noires assistez à une représentation.



GEORGETTE. Quel jour te maries-tu ? EVA. Ma modiste ne l'a pas encore décidé. Rafraichissez-vous pendant les chaleurs chez A. Robert, No 9 rue St-Laurent. L'eau gazeuse y est servie avec les meilleurs sirops préparés avec des fruits. Pas d'essence dans leur composition.

Le fusilier Trognard écrit au pays : ...Pour l'orsse, chers parents ... je ne puis m'attendre... car j'ai les pieds si froids que je ne puis tenir ma plume.

FRED. LAPOINTE

Le populaire marchand de meubles du faubourg Québec, vend toujours ses meubles pour presque rien, et à crédit, payable tant par semaine, si vous le désirez. Notez bien l'adresse : 1541 à 1551 rue Ste-Catherine.



Compagnon de St-Michel et de St-George

St-MICHEL. Maintenant, ne faites pas l'habitant. Vous êtes entré en notre compagnie. Vous serez avec de vrais messieurs. St-GEORGE. (Parlant anglais). Bully for you, de Boucherville. There is no flies about us. I killed the dragon.—Hurrah pour vous, de Boucherville. J'ai tué le dragon. St-MICHEL. Et moi, j'ai battu le diable. DE BOUCHERVILLE. Oui, mais j'aurais voulu du sirage. St-MICHEL. Le sirage, ça ne prend pas sur les castors. Ils ont le poil trop huileux. DE BOUCHERVILLE. Mais mon titre va me coûter cher. St-MICHEL. Compagnon de St-Michel et de St-George vous ne pourrez plus faire votre peigne. D'abord pour commencer vous allez vous fendre de \$300 pour votre parchemin et vous le mouillerez convenablement avec les amis. Allons, suivez nous.

LA PELLE, LES PINCETTES ET LE SOUFFLET

Imaginez-vous une jeune dame de la rue Lagachetière d'un assez beau monde, mariée à un marchand bien connu. Nous l'appellerons madame Fromenthal, si vous le voulez, mais nous ne tenons pas à ce nom plus qu'à un autre. Madame Fromenthal, fort bien apparentée en bas de Québec, a l'habitude d'aller passer de temps en temps huit jours à la campagne chez une de ses sœurs. Pendant cet entr'acte de la vie conjugale, l'imprudente laisse son mari seul avec sa servante qui est fraîche comme une cerise de France. Précisément cette fille ressemble tant à une cerise qu'on aime à croquer qu'elle a inspiré des idées de jalousie à sa maîtresse. La jalousie rend souvent fort ingénieux. Un jour, avant de faire l'un de ses petits voyages, madame Fromenthal passe à la cuisine. Elle prend la pelle, les pincettes et le soufflet, puis, allant au lit de la jeune fille, elle y glisse adroitement les trois objets. A l'heure dite, elle sort ensuite avec son bon mari, lequel, suivant l'habitude l'accompagne jusqu'à la gare Bonaventure. Deux jours s'écoulent. Sur la fin du deuxième jour, madame Fromenthal revient comme une bombe, disant qu'elle n'a pas pu rester plus longtemps. On est à la nuit tombante. Madame Fromenthal est bien fatiguée; elle mange peu. Le souper fini, elle a la fantaisie d'aller à la cuisine pour indiquer une tisane à faire. Mais il n'y a pas de feu, et elle ne trouve pas la pelle, ni les pincettes ni le soufflet. —Allons, pensa-t-elle, je ne m'étais pas trompée. Sous un prétexte frivole, elle gronde alors la servante. —Mon ami, dit-elle à son mari, la servante est de plus en plus négligente. —Mais non, chère amie; je te jure que nous avons une fille fort gentille, très-rangée. Ja.nais elle ne sort le soir. Jusqu'à minuit, au moins, je l'entends souvent travailler à la cuisine. —En es-tu sûr ? riposte madame Fromenthal avec un sourire étrangement scrutateur. —Mais assurément, chère amie. —Marcelline, où sont donc les pincettes ? Je voudrais remuer ce charbon. —Madame, je ne sais ce que ça veut dire. Il y a deux jours que je ne les trouve pas. Demandez à monsieur. —Oui, chère, répond monsieur; nous les avons cherchées partout. —Vraiment, Marcelline ? Eh bien, venez avec moi, je vais vous faire voir où elles sont.

En même temps elle la conduit à sa chambre. —Tenez, ajouta-t-elle, voilà deux jours que vous couchez dessus. Or, vous comparez qu'une fille qui à le sommeil si dur ne peut pas demeurer chez moi. Ainsi, faites votre paquet ; on va régler votre compte et vous partirez.



Elle.—Tu me demandes si je t'aime et tu me vois à tes genoux. Lui.—Depuis quand m'aimes-tu comme ça. Elle.—Depuis le jour où tu m'as payé, après le théâtre, une douzaine d'huitres malpeques toutes fraîches, au Petit Windsor, coin de la côte St-Lambert et de la rue St-Jacques. Amène-moi là ce soir, Joe Poitras reçoit ses Malpeques tous les jours par expresse. Lui.—Tu as raison, ses huitres sont les meilleurs de Montréal. Je te paierai une douzaine ce soir.

LE CANARD A OTTAWA M. C. H. Myers, 565 rue Sussex est notre principal Agent à Ottawa.

Ayez le "Sens Commun," l'insecticide le plus efficace. Vous qui habitez de nouveaux logements infestés par la vermine, les coquerelles, les rats et les punaises, achetez cet insecticide au No. 71 rue St-Laurent. Si cette poudre ne tue pas la vermine, l'argent vous sera rendu. Boîtes de 25 cts, 50 cts et \$1.

Attention, jeune homme. Voici l'été qui arrive. Débarasse toi vite des humeurs accumulées dans ton système pendant l'hiver dernier. Adresse toi en toute confiance pour les remèdes au professeur Geo. Tucker qui se trouve aujourd'hui au No 1875 Ste-Catherine.

"Lager"—Avez-vous soif? Oui Eh bien, prenez un verre de "Lager" de Reinhardt, et vous serez désaltéré. Le "Lager" de Reinhardt est sans conteste le meilleur de la Puissance au goût des connaisseurs. Brasserie, 341 Rue des Allemands.

PARC ROYAL Avenue Mont-Royal - près de la rue St-Denis.

DIMANCHE, A 3 ET 8 P. M. et TOUS LES SOIRS DE LA SEMAINE

NOUVELLES ATTRACTIONS

Chaque Semaine. Admission, 10 cts. Enfants, 5 cts

Les chars des rues St-Laurent, St-Denis et Amherst se rendent directement au Parc.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare a 3c.

\$35,000 de Marchandises

Pour être vendue à 50 cts dans la piastre. QUE CHACUN DE NOUS EN PROFITE

La semaine prochaine nous sacrifierons tout spécialement les lignes suivantes :

200 pièces de Tweed valant 75c et 80c pour 25c, 30c et 40c. 350 pièces de Drilling valant 25c pour 12c 1/2 et 15c. 25 pièces de Prelart endommagé. 30 pièces de Tapis endommagé.

Aussi un lot considérable de Coupons de tout genre de Marchandises sera vendu sans réserve. 120 doz Parasols en soie, noire et couleur, seront sacrifiés également.

Continuation de la Vente Semaine Prochaine

En considération du grand nombre de personnes qui nous ont visités la semaine dernière, la maison a décidé de continuer ses sacrifices durant une semaine encore aux mêmes prix.

N'oubliez pas l'adresse. J. PERREULT & CIE 1497 RUE NOTRE-DAME

Israel Peltier RESTAURANT NATIONAL, No 2485 Rue Notre-Dame,

Etabli depuis trois ans. Magnifique salle de pool. Les meilleurs Vins et Liqueurs toujours en mains. Le Canard le recommande à ses lecteurs.

AVIS aux Contracteurs, propriétaires, locataires qui ont des maisons à faire décorer, peindre et blanchir.

J. E. CHARRETTE Peintre-Contracteur, a transporté son bureau au No 315 Rue Richmond, tout près de l'église St-Joseph. Toutes demandes de contrats seront exécutées les plus promptement possible et à la satisfaction des intéressés. Bell Tel. 8311.

NOEL BEAUPRE Fabricant de Boîtes, 191, rue des Seigneurs, coin du petit Canal O'gilvie.

M. Beaupré est le seul Canadien-français qui fabrique les Boîtes dans la partie Ouest. Nous espérons que tous marchands en gros de Montréal se feront un devoir de l'encourager. Toutes commandes exécutées promptement. Téléphone 8415.

CHS. MARAND Marchand de Bois et Charbon 740 Rue St-Jacques, Coin de la Rue Aqueduc et 115 Rue Barré. Prix très modérés. Bois scié sur demande.

ANTOINE LEMIEUX Maître-Charretier, No 835 Rue St-Jacques. Les meilleurs chevaux et voitures doubles. Il y a place pour prendre 40 chevaux en pension à des prix modérés.

J. B. CRIER MARCHAND DE BOIS DE SCIAGE. 2642 RUE NOTRE DAME. Chêne, Orme, Pin, Epinette, Pruche, Cigué, Sapin et Cèdre de la Colombie Anglaise, etc.

ZOTIQUE C. St-AMOUR MARCHAND DE BOIS ET CHARBON. 248 AVENUE ATWATER, près de la "Water Works." Aussi Entrepreneur de toutes sortes de Couvertures en Ardoise, en Ferblanc et en Tôle Galvanisée. Ouvrage garanti et à des prix réduits. Téléphone Bell, 8430.

J. BTE McLEOD CONTRACTEUR PLATRIER, No 1456 St-Jacques, Ste-Cunegonde

HENDERSON BROS. Bois sec pour allumer, \$2.00 le gros voyage, livré à domicile. 344 Rue William Téléphone Bell 8211 Bell Téléphone 8326

Capt. Anthime Robillard Commerçant de Divers Gravois et Briques, de Chateauguay et River Sand. Pour ordres et informations, s'adresser au Pont Napoléon, Ste-Cunegonde.

W. H. MACALPINE Marchand de Bois de Sciage 820 Rue St-Jacques, 820 et sur la Rue Guy, Montréal.

IMPRIMERIE Entre Sanguinet et Ste-Elisabeth

PIGEON Téléphone 7121 1786 STE-CATHERINE

LES TRIBUNAUX COMIQUES

LE FAUX SOURD-MUET

Certain jour du mois de mars dernier, dans les environs de Caen, Eugène Mériel, un jeune vagabond qui s'était beaucoup fatigué à regarder travailler les autres, éprouva tout à coup le besoin de se rafraîchir un peu.

Justement il passait devant une auberge, l'auberge des *Deux Sergents*, tenue par un sieur Pelcerf. Il devait y voir là d'excellents vins, des crus de toutes sortes. Mériel, en y songeant, disait claquer sa langue. Mais comment s'y prendre pour happer une bouteille ? Il n'avait, bien entendu, pas un sou de poche.

Heureusement la gourmandise le rendit ingénieux. Notre gaillard eut l'idée de faire le sourd-muet, pensant bien que, d'une façon quelconque, il saurait tirer parti de cette infirmité si digne de commisération. Bravement donc il poussa la porte de l'estaminet, fait comprendre qu'il a grand soif.

Le cabaretier lui apporte aussitôt un pichet de cidre. Mais Mériel fait signe de la main que ce n'est pas là ce qu'il lui faut ; et prenant un morceau de craie il écrit sur la table : " Je veux du vin cacheté à 3 fr. "

Le maître de l'établissement montre un peu d'hésitation. C'est que l'aspect du consommateur ne lui dit rien qui vaille ; il flairait quelque supercherie. Et, naturellement, comme il a coutume de faire dans toutes les grandes occasions, il s'empresse d'en référer à son maître.

Celle-ci, qui est assise au comptoir, prise au courant de la difficulté, répond d'une haute voix :

— Moi, si j'étais de toi, je refuserais de servir cet homme. Il ne doit pas avoir d'argent, à moins qu'il n'ait volé quelque chose sur la grand'route.

— Plus bas donc ! fait le mari.

— Bah ! qu'est-ce que ça fait ? Il ne peut pas nous entendre. Tu vois bien qu'il est sourd et muet.

— Au fait, tu as raison. Ma foi, je n'ai pas à me risquer sans me risquer. Je mettrai de la piquette dans une bouteille ; je n'ai semblant de la déboucher et l'autre y verra que du feu. Comme ça, si nous ne sommes pas payés, nous ne perdrons toujours pas grand'chose.

L'astucieux compère fait aussitôt ce qu'il dit. Après avoir rempli une fiole d'oudeuse qui a été vidée la veille, il apporte, l'essuie avec soin, feint de se donner beaucoup de mal pour retirer le bouchon et s'apprête enfin à servir le consommateur.

Mais celui-ci l'arrête et écrit à nouveau sur le bois de la table :

— Je veux du vin à trois francs ; si ça n'en est pas, je n'en veux pas.

M. Pelcerf lit ces mots, et tout aussitôt prend un air indigné. Le supposer capable d'une tricherie, lui dont la propriété est connue à vingt lieues à la ronde ! Il met la main sur son cœur : il regarde la bouteille avec amour, comme si c'était une fille à lui ; termine par un geste et un petit clignement d'yeux qui signifient : " Ayez confiance et goûtez-moi ça, mon gaillard ; vous m'en direz des nouvelles. "

Mériel semble convaincu : il porte le verre à sa bouche et boit une gorgée. Tout aussitôt sa figure exprime la satisfaction la plus vive. Evidemment, il découvre ce vin délicieux ; jamais il n'en a bu de semblable, et vraiment ce n'est pas trop cher s'offrir un pareil nectar.

Le cabaretier se frotte les mains, ravi du bon tour qu'il a joué, et crie à sa femme :

— Dis donc, la bourgeoise, tu sais que ça prend parfaitement ? Cet innocent vient ma piquette pour du Beauve première ; ça n'est pas fort pour un sourd et muet !

— Mais, reprend Mme Pelcerf, est-ce que tu va lui demander trois francs ?

— Parbleu ! ce serait trop bête ! Puisqu'il est convaincu que je lui offre du vin cacheté. Tant pis pour lui ! il faut lui conserver ses illusions.

Cependant Mériel achève tranquillement sa bouteille. Il boit à petits coups, sans se presser, souriant de temps à autre béatement. Puis, quand il a avalé la dernière goutte, il prend sa casquette et va pour sortir.

Le cabaretier se précipite sur lui et l'arrête en disant :

— Et ! l'amie, vous êtes distrait, vous oubliez de me payer !

Mériel le regarde et paraît ne pas comprendre. L'autre répète sa phrase ; puis, se rappelant qu'il a affaire à un sourd-muet, il se livre à une pantomime animée qu'il accompagne de phrases en style nègre :

— Vous... prendre porte-monnaie... dans vos poches ; vous... avoir bu... vous donner petit argent à moi... trois francs... soixante sous.

Cette fois Mériel sait ce qu'on attend de lui ; sa figure s'éclaire. Mais il fait un signe de dénégation et, saisissant le même morceau de craie, il trace ces simples mots :

— J'avais demandé du vin à 3 francs ; j'avais dit que je ne voulais que celui-là ; vous ne m'en avez pas donné : je ne vous dois rien.

Ahurlissement de l'aubergiste. Il ne peut s'expliquer comment sa fraude a été si bien découverte. Mais, froissé dans son amour propre et se croyant bien sûr d'avoir toujours raison contre un malheureux infirme, il fait arrêter son client par le garde champêtre. Mériel se laisse emmener sans résistance. On ne peut lui arracher un mot. Il est résigné à passer en police correctionnelle.

Mais à l'audience, quand vient l'affaire, un miracle se produit.

Après que M. Pelcerf a déposé comme plaignant et a adjuré le tribunal de condamner sans pitié un misérable qui l'a indignement volé, voilà que tout à coup le sourd-muet recouvre la parole et s'écrie :

— C'est vous qui êtes un voleur !

L'aubergiste, entendant cela, est atterré. Mais c'est bien autre chose quand Mériel, au milieu des éclats de rire de l'auditoire, raconte ce qui s'est passé et comment il a dupé celui qui croyait si bien le prendre pour dupe. Le tribunal lui-même a été désarmé tant l'aventure lui a paru plaisante. Il a renvoyé le prévenu des fins de la plainte.

Et l'honnête cabaretier s'est retiré fort penaud, jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus à parler à haute voix devant un sourd-muet.

Un individu, accusé d'avoir battu sa femme, passe en police correctionnelle.

Le président.— Quel motif aviez-vous pour vous porter à de pareilles voies de fait ?

Le président.— Aucun, mon juge... J'étais en colère, je voyais rouge...

Le président, sévèrement.— Et c'est pour ça que vous avez fait des bleus !

Un auteur dramatique, estimant qu'en matière de théâtre surtout, c'est du Nord, aujourd'hui, que vient la lumière, remet à un directeur le manuscrit d'une comédie.

— La scène, lui dit-il, se passe au Groënland, et je n'ai pas ménagé la couleur locale.

Huit jours après, son manuscrit lui est retourné avec cette mention : " Trop peu de mots exquis et beaucoup trop d'Esquimaux ! "

Sirop Vegetal de Viel

Dyspepsie, Constipation, Maladies du Foie

Cette préparation essentiellement végétale, active et curative, est appelée à rendre de grands services à tous ceux qui souffrent à un degré quelconque de Dyspepsie, Maladies du Foie et Constipation.

Le Sirop Végétal de Viel composé des plus riches stimulants stomachiques règle les intestins et agit spécialement sur le foie, ce qui en fait le meilleur remède contre la Dyspepsie ; car il ne faut pas oublier que presque toutes les causes de Dyspepsie se rattachent au mauvais fonctionnement du foie. Les personnes atteintes de maladies du foie souffrent de douleurs dans les côtés, mauvaise digestion, langue chargée, les maux de tête les abrutissent. Ces personnes ont presque toujours des frissons, la peau jaune et une toux sèche qui les fatigue.

La Constipation est un symptôme prédominant dans plusieurs maladies de l'estomac, du foie et des intestins. Les causes sont des habitudes irrégulières, l'usage de boissons, thé, café, pris en quantité, etc, etc.

Les symptômes de la Dyspepsie sont des maux de tête, le vertige, la constipation, la pâleur avec une tendance à la tristesse et l'inquiétude, gonflements de l'estomac, renvois de gaz, etc.

Le Sirop Végétal de Viel à la propriété de guérir les maladies dans un temps très court et de les soulager dès qu'il est administré. C'est le seul remède qui ne manque jamais de donner du soulagement et de guérir dans les plus mauvais cas des maladies pour lesquelles il est recommandé.

VENTE EN GROS CHEZ

Dr Ed. MORIN & Cie.,

48 RUE ST-PIERRE, QUEBEC.

DAVID CARRIGAN—Marchand de Bois et Charbon, No 52 rue Languevin. Bureau et Dépôt, en arrière de la Manufacture de Coton. Contr. No 267 rue St-Jacques, St-Henri. Tel. Bell 826. Charbon de Ire classe criblé et rentrer à domicile sans charge extra. Le seul qui grille le charbon à perfection. Bois de Cordie de trois pieds et demie de long, scié des deux bouts. Prix réduits.

C. GUINDON

MARCHAND-TAILLEUR

3683 RUE NOTRE-DAME.

Habillements faits à ordre, en Tweeds anglais, français et écossais, ainsi que Serge et Drap. Choix varié à donner aux pratiques.

George Bradshaw & Cie.,

MARCHANDS-DE BOIS,

Manufacturiers de Boîtes, etc.,

41 rue du Bassin, près de la rue McCord.

Spécialité—Bois pour allumer, \$2.00 le gros voyage.

CHAS. FORTIER

Marchand de Peintures, Huiles, Vernis, Mastique, Vitres Tapisseries et Ferronneries,

No 3789, rue Notre-Dame, St-Henri.

Les lecteurs du "Canard" feraient bien d'encourager Fortier, parce qu'il est l'homme du peuple. Il vend à très bon marché.

F. Lefebvre Tel. 3040 F. E. Duquet

F. LEFEBVRE & Cie

Peintres de Maisons et d'Enseignes, Colorage, Imitation et Tapissage. Spécialité : Linerusta, Walton, pour Décoration d'Eglises.

103 RUE MANSFIELD, MONTREAL

Nous employons que des ouvriers de 1re classe. Une visite est sollicitée.

ONESIME MARTEL

Marchand de Bois et Charbon. Toujours en main toutes sortes de Charbon et Bois, 427 Rue des Seigneurs

Clos : coin des rues Albert et Lamontagne. Bois scié sur demande à prix réduit. Livré gratis. Une commande est sollicitée.

F. TREMBLAY

Moulin à Planer et à Scier et fabricant de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc. Tournage, Découpage et Ouvrage de Menuiserie de toute description.

392 à 400 Rue William, Montréal.

Bell Tel. 8426

PHARMACIE CHARRON

Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux.

Drogues et Produits Chimiques à des prix modérés.

J. H. F. CHARRON

Pharmacien

1978 Rue Notre-Dame

En face de la rue St-David.

Tel. 9325. Service de nuit.

DEMEMAGEMENT

A l'occasion du déménagement, au coin de la rue Versailles, en face de mon présent magasin, je vendrai à sacrifice les marchandises suivantes :

Tapiserie à 3/4e la pièce, en montant. Poêles de cuisine, avec les ustensiles ; Ferrement au complet pour les bâtisses, etc, etc.

ANDRE LEROUX,

2315 et 2317 rue Notre-Dame

CHARLES FORTIER

Marchand de Bois et Charbon

Avis à ceux qui donnent leurs ordres à bonne heure pour l'hiver. Nos prix sont les plus bas. 3041 RUE NOTRE-DAME, Ste-Cunégonde.

PIERRE PICARD

MAITRE-CHARRETIER

Etant propriétaire de voitures de déménagement, wagons, trucks, voitures de grosse ouvrage, tombeaux à charbon, etc, etc, sollicite le public de son patronage. Tout ouvrage exécuté avec célérité et sûreté. — 449 RUE GRAND-TRONC.

N. Robert & Chouinard

Marchands de Bois et Charbon

Bureau et Cour : 3642 Rue Notre-Dame, Vis-à-vis l'Eglise, St-Henri Téléphone No 1323. Bois scié sur commande

T. BIENVENU

MARCHAND DE BOIS ET CHARBON

Bois scié sur commande.

3785 Rue Notre-Dame

Coin de la Rue Beaudoin ST-HENRI

JOSEPH FABIEN

Entrepreneur Plâtrier.

Ouvrage en Ciment une spécialité.

47 Rue Knox, Pointe St-Charles.

Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix modérés.

A. POUPART

Marchand de

Bois et Charbon

Bois scié et fendu.

Paille, Foin, Avoine, etc, etc, en gros et détail.

Téléphone Bell 124

584 Rue Dorchester

ARTHUR BISSONNETTE

No 12

RUE LAMONTAGNE

ayant exposé ses différents Patentes Améliorées à l'Académie Parisienne des Inventeurs, à Paris, pour FERS A CHEVAUX, pour les différentes maladies des pieds, a obtenu un Diplôme et une Médaille d'Or.

Une visite à son établissement est sollicitée.



MOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier

Jos. Riendeau,

Propriétaire.

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Blanc bonnet c'est bonnet blanc.

Blanc bonnet — C blanc — bonnet blanc.

Ont devinés : Mlles Berthe Forget, Eugénie Dorval, Louis Dorval, Ernest Forget, Montréal. Charlotte C., Scholastique Ignace, Ste-Scholastique.

COUPON DE PRIME

Détachez ce Coupon et adressez-le par la maille avec 8 cents, en argent ou en timbres-poste, à La Société des Publications Françaises, 25 rue St-Gabriel, à Montréal, et vous recevrez un des volumes suivants, à votre choix : No 1. *Le Roman d'un jeune homme pauvre*, par O. Feuillet. — No 2. *Mlle de la Seiglière*, par J. Sandeau. — No 3. *Le Millon du Père Raclot*, par Richebourg. — No 4. *Aurette*, par H. Gréville. — No 5. *L'Ombre*, par Giennevraye. — No 6. *La Femme de mon Fils*, par d'Arthez. — No 7. *Ma Bell-Mère*, par X. — No 8. *Tallante*, par J. Vincent. — No 9. *Une Rencontre*, par L. Fréchet. — No 10. *Chicago et l'Exposition de 1893* (Illustré).

On peut se procurer un ou plusieurs volumes. Il suffit d'en adresser le prix : se par volume. Ecrivez votre nom, votre adresse et le No du volume bien lisiblement.

NOM.....

ADRESSE.....

No DU VOLUME.....